

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



André Belleau
Professeur et essayiste (1930-1986)

André Vanasse

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1986). André Belleau : professeur et essayiste (1930-1986). *Lettres québécoises*, (44), 12–12.

ANDRÉ BELLEAU,

professeur et essayiste (1930-1986)

Si un intellectuel québécois vivait pour le flamboiement et l'ardeur de l'esprit, c'est bien André Belleau. Cette forte passion vécue dans une société qui méprise moins l'intellectuel qu'elle ne s'en méfie ou l'ignore, aura été ressentie par André d'une façon à la fois vivante, irrépressible et douloureuse comme si elle risquait à tout instant de s'assécher dans le désert faute de réaction de la part de son milieu. Bien qu'il eût des racines profondes dans la culture du Québec, peu de gens peuvent revendiquer un tel attachement aux siens, à sa «race», peu d'intellectuels d'ici, toutefois, peuvent également prétendre accéder aussi profondément, aussi magnifiquement à la culture universelle qui le nourrissait et lui donnait sa raison de vivre. On peut souligner qu'il aimait Rabelais, les Romantiques allemands, Bakhtine, Barthes, la musique de Fauré. C'est dire dans quels champs il pouvait circuler. Pour ceux qui l'interrogeaient, il était naturellement un maître dans sa façon d'accueillir et d'écouter. Il communiquait son feu sacré dans un respect entier, ouvert de l'intelligence et de la connaissance. Autant il était devenu vulnérable dans son corps, autant son esprit maintenait une ouverture immense sur tous les savoirs. Il est tragique qu'il n'ait pu s'unifier plus tôt dans ses oeuvres, même si sa présence seule était exemplaire pour ceux qui l'approchaient, car il était un pédagogue d'une qualité exceptionnelle. Nous ne saurons jamais tout ce que nous lui devons. Il avait à peine commencé à exprimer les grandes idées, les grandes admirations qui l'illuminaient. Son départ prématuré est une catastrophe pour la vie intellectuelle du Québec, et non seulement parce qu'il avait participé à la création de deux institutions qui ont une importance majeure pour la vie, pour l'ouverture du Québec: la revue *Liberté* et la *Rencontre québécoise internationale des écrivains*.

Je garde de lui l'image d'un frère dans l'esprit, d'un compagnon très vif, très lucide dans notre quête de la Transcendance. Après trente-cinq ans de vie où



Photo: Kéro

André Belleau

nous étions près l'un de l'autre, après tant de voyages ensemble, après tant d'écoutes de la musique, il demeure pour moi tragiquement irremplaçable. Une partie de mon existence vit en lui à jamais. Pouvoir encore penser à lui reste un don de la vie dans une solitude qui avec l'âge ne peut que s'étendre lorsque les témoins s'en vont.

Fernand Ouellette,
le 16 septembre 1986.

André Belleau disparu, le Québec perd l'une des figures intellectuelles les plus brillantes qu'il ait connues dans son histoire. Le dommage est d'autant plus considérable qu'il n'était âgé que de 56 ans.

André Belleau avait reçu, il y a deux ans, le «Prix d'excellence en études canadiennes pour l'enseignement universitaire». Ce prix annuel donné à un seul professeur pour l'ensemble des universités canadiennes, lui était pleinement mérité. Car il fut non seulement un pédagogue extraordinaire pour ses élèves qui lui vouaient une admiration sans borne, mais encore pour ses collègues — ceux de l'Université du Québec à Montréal, mais aussi ceux de *Liberté* ou

d'*Études françaises* — qui le consultaient à tout propos. Toujours aussi accessible, il prétendait à tout coup qu'il était ignare, qu'il n'avait pas de mémoire et qu'il n'était pas du tout sûr de pouvoir donner satisfaction à celui qui l'interrogeait. La réponse, évidemment, parce qu'il était doué d'une très grande culture et d'une envergure intellectuelle exceptionnelle, était à chaque fois d'une extrême clarté et d'une totale précision (Belleau poussant parfois la coquetterie jusqu'à indiquer le numéro de la page du texte qu'il venait de citer de mémoire!).

Auteur d'un essai admirable, *le Romancier fictif*, et d'innombrables articles portant autant sur la cybernétique que sur les nouvelles théories littéraires, André Belleau voulait être au coeur de sa société et de l'actualité. Admirateur inconditionnel de Rabelais, il avait entrepris — consciemment ou pas — d'en être la copie contemporaine. Et je suis persuadé qu'il sera flatté qu'on dise de lui qu'il y est parvenu. Personnage haut en couleurs, avalant avec une égale gourmandise les nourritures terrestres et celles de l'esprit, André Belleau aura été, comme Rabelais, la synthèse de son époque: en lui se combinaient les contradictions d'une société qui sortait de son Moyen Âge et qui semblait vouloir accéder à sa Renaissance. S'il y avait chez lui de l'ampleur et de la gravité, il y avait aussi et surtout de l'enthousiasme et une très belle naïveté. André Belleau, spécialiste mondialement reconnu des théories bakhtiniennes, pouvait, au cours d'une conversation sur le dialogisme et le carnivalesque, fredonner une vieille chanson grivoise du terroir en battant — et il n'y avait que lui pour le faire de cette manière — le rythme de ses deux mains. Il éclatait alors de son rire en cascade car il savait qu'il était l'illustration vivante de sa théorie.

C'était un homme remarquable. Qu'il reçoive ici l'expression de mon indéfectible admiration.

André Vanasse
UQAM